

23h00 - France 2

Documentaire : "Deux Médecins face à l'injustice".

# Le poison des labos

Certains laboratoires pharmaceutiques n'hésitent pas à vendre des médicaments dangereux dans les pays en voie de développement.

Allongé sur le lit d'un hôpital de Siem Reap, au Cambodge, un petit bonhomme au ventre gonflé va mourir. Il est atteint d'aplasie médullaire. Une maladie qui empêche les cellules sanguines de se reproduire et qui, en l'occurrence, a été provoquée par un antibiotique: le Cloramphénicol. Ce médicament est interdit en Europe depuis plus de trente ans en raison de ses effets secondaires dévastateurs sur de jeunes organismes. Des laboratoires pharmaceutiques, notamment français, continuent pourtant de le fabriquer, et le diffusent dans les pays en voie de développement. Médecin d'origine suisse, Beat Richner a ouvert au Cambodge trois hôpitaux pédiatriques où les soins sont gratuits. Cet homme, qui combat avec courage l'enrichissement de multinationales au détriment de la santé des plus pauvres, reçoit chaque semaine quatre à cinq nouvelles petites victimes du Cloramphénicol. Peu coûteux à produire, ce médicament génère des profits considérables. Ses fabricants s'abritent derrière l'estampille de l'Organisation mon-

diale de la Santé qui maintient étrangement ce remède sur sa liste des 300 médicaments prioritaires. « *Tout traitement peut provoquer des effets secondaires* », se défausse un responsable de l'OMS dans le documentaire. Certes! Mais dans les pays où persistent nombre de maladies infectieuses, en particulier en zone tropicale, le Cloramphénicol fait de terribles ravages car un foie altéré par une affection virale ne métabolise pas ce traitement d'un autre âge. « *Les tests bactériologiques démontrent par ailleurs que le Cloramphénicol n'a aucune efficacité sur des germes résistants*, souligne Richner. *Le problème est que les antibiotiques appropriés coûtent vingt fois plus cher.* » Bien trop cher pour les Cambodgiens qui subsistent avec un dollar par jour et par personne.

Non loin, à Bangkok, Krisana Kraisintu, bataille elle aussi contre la puissante industrie pharmaceutique. Pour traiter le sida, ce chercheur thaïlandais a mis au point une trithérapie par génériques - molécules tombées dans le domaine



Au Cambodge, le docteur Richner enregistre chaque jour des décès dus à des traitements d'un autre âge.

public. Le GPO-Vir est aujourd'hui produit par la Thaïlande pour un coût divisé par dix. Mission accomplie, Krisana s'est exilée en Afrique pour y créer des laboratoires de fabrication de son GPO-Vir. « *L'accès à l'égalité des soins est un droit de l'homme* », clame celle qui accuse les multinationales d'avoir dénigré son travail pour préserver leurs intérêts. La partie est loin d'être gagnée. Aux Etats-Unis, les magnats de la pharmacie ont obtenu que figure dans tout accord commercial avec un pays étranger, une clause protégeant la propriété intellectuelle. Exit donc, la possibilité de fabriquer ou d'importer des génériques. Krisana Kraisintu et Beat Richner n'ont cure de ce nouveau moyen de pression. Ces deux David contre Goliath restent bien décidés à empêcher que seuls les privilégiés puissent être bien soignés.

■ Sylvie Véran